

# « Quand je suis arrivé à la Flèche, j'avais un accent corse

très prononcé et, naturellement, *comme vous le savez cet âge est sans pitié*<sup>(1)</sup>, mes camarades l'ont immédiatement remarqué et se sont moqués de moi. À la récréation ils se mettaient à deux ou trois (...) et ils me provoquaient : « *Alors tu es le cousin de Romanetti, et les Corses ce sont des macaronis!* »<sup>(2)</sup>. Bien sûr je me battais, ils me sautaient dessus à deux ou trois (...) mais je me défendais moi aussi. Ce qui se passait c'est qu'il y avait toujours un sergent ou un adjudant qui nous surprenait et qui nous punissait. La punition était identique à celle de l'armée : *des arrêts de rigueur et de la prison*<sup>(1)</sup> ! Et la prison c'était une vraie prison !

Je me suis dit que cette vie ne pouvait plus durer et j'ai décidé de perdre l'accent corse. Tous les jours nous étions en étude de cinq à sept, je demandais alors la permission d'aller aux toilettes et je cachais sur ma poitrine un petit livre *c'était les classiques, tous les classiques : le Cid, Cinna, Phèdre, Zadig. J'en prenais un au hasard*<sup>(1)</sup> et j'allais aux toilettes. À l'intérieur, il y avait un vent, surtout l'hiver. Il faisait froid à la Flèche. Il y avait peu de lumière mais j'étais tranquille. Je sortais mon petit livre et je lisais quelques vers de Corneille ou de Racine en essayant de perdre l'accent corse. C'est ainsi que j'ai perdu l'accent corse !

1. En français dans l'entretien

2. En français avec un accent corse volontairement appuyé.

Il y avait beaucoup de choses qui me faisaient sentir que je n'étais pas tout à fait un Français comme les autres. Ce n'était pas un sentiment d'injustice, ni un sentiment d'infériorité, ce n'est pas cela, mais je me sentais différent. Je pense que ce sentiment a beaucoup contribué à me faire travailler plus, et je peux dire que je travaillais beaucoup, peut-être plus que les autres ».



FRÉDÉRIC ARRIVÉ « Moulins en Alta Rocca ».

**JACQUES FERRANDI** est originaire de Conca. Il fut élève de l'école Coloniale (ancêtre de l'E.N.A. durant l'entre-deux guerres) et accomplit une importante carrière de haut fonctionnaire en Afrique, jusqu'à la décolonisation, puis dans la construction européenne. Ce sont ses premières années au lycée militaire de La Flèche qu'il raconte ici, dans cet extrait du n°13 du magazine *Ghjenti*, diffusé sur *France 3 Corse* en 1998, qui lui était consacré : *Ghjacumu Ferrandi trà Auropa è Africa*.

**MARIE-PIERRE VALLI** est journaliste à cette même station.



**MONIQUE PIETRI**

*Anse d'Orso, golfe du Valincu  
Aulnes, vallée du Taravu*

